

Charlemagne à Neuwiller et en Alsace

Saisissant l'occasion du 1200e anniversaire de la mort de Charlemagne, l'association Patrimoine a enchaîné toute une série de manifestations pour évoquer l'époque carolingienne, donc celle couvrant sensiblement les 9e et 10e siècles. Cette journée se voulait aussi une incitation à l'ouverture d'un "itinéraire carolingien" comme il en existe d'autres grâce au Conseil de l'Europe, le plus connu étant le chemin de Saint-Jacques de Compostelle.



Le point commun de toutes ces manifestations était, non seulement d'illustrer cette période, mais aussi de s'intéresser à l'héritage qu'en ont recueilli les siècles suivants. Ainsi, une exposition de maquettes de maisons d'habitation visible à la salle du Chapitre, traçait à grands traits la lente évolution depuis la préhistoire jusqu'à l'architecture contemporaine. Pour donner une "couleur locale", Alain Dinca, auteur de ces

maquettes, signalait, à leur place chronologique, les parties de l'abbatiale, en concluant par une superbe ébauche de l'ensemble du monument.



De même, Georges Bischoff, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Strasbourg s'interrogeait, dans le titre de sa conférence, sur la place de Neuwiller dans la période carolingienne. Constatant le rôle essentiel et le développement de l'abbaye du lieu, en particulier à la suite du transfert de reliques de saint-Adelphe dans la première moitié du 9e siècle, grâce à l'intervention décisive de Drogon, évêque de Metz et fils naturel de Charlemagne, Georges Bischoff a répondu positivement à la question posée en ouverture "Neuwiller, la petite-fille de Charlemagne?". De

nombreuses images projetées illustraient cette période moins connue, si ce n'est, par exemple, le Serment de Strasbourg en 842, véritable acte fondateur géo-politique et linguistique.



Une visite de l'abbatiale mettant particulièrement en valeur ce même thème a permis aux guides d'attirer l'attention sur la confessio, coeur carolingien de l'abbatiale au niveau inférieur, sur la scène des tapisseries montrant l'arrivée des reliques à Neuwiller, ainsi que sur les représentations de l'orgue portatif et du luth dans la scène finale d'apothéose de cette même tapisserie et sur les ouvrages (missels et antiphonaires) conservés sur place.

C'était là une transition toute naturelle vers le concert donné à l'église protestante Saint-Adelphe, en hommage à Roland Schaeffer. L'ensemble Hortus Musicalis, sous la direction de Jean-Sébastien Kuhnel luthiste, a, pendant une heure, illustré avec talent et originalité le répertoire médiéval, depuis ses sources grégoriennes jusqu'à l'apparition de la polyphonie. Les six chanteurs et les trois instrumentistes (luth, viole de gambe et orgue positif) avaient, de surcroît, interprété quelques pièces issues des antiphonaires conservés à Neuwiller (édités par Richard Chalot) et chantées à l'occasion de la fête de saint Adelphe. En somme, une occasion rare de faire connaissance avec des compositions peu souvent interprétées.





Une centaine de personnes, dont beaucoup ont été présentes dès le début de l'après-midi, ont suivi l'ensemble des manifestations jusqu'à la conclusion, un repas carolingien, largement inspiré de recettes d'époque, servi dans un restaurant du lieu par des personnes costumées pour la circonstance. Tables éclairées aux chandelles, vin parfumé au miel et à la cannelle (hypocras), abondance de viande et de légumes ont offert à cette journée une conclusion plutôt exceptionnelle.